

# 1

## La montée des eaux

J'admire le ciel qui se reflète sur la mer, les champs qui s'épanchent sous les rayons du soleil. J'entends les enfants qui s'amuse dans le village que nous avons nommé Espérance. Leurs rires me réchauffent toujours le cœur et l'âme. Je m'appelle Jade, j'ai vingt-sept ans. Si vous avez lu *Planète Zéro*, vous me connaissez déjà ainsi que mes deux fidèles compagnons Noé et Tommy. Je voudrais que ces quelques pages vous transportent dans notre nouveau monde avec joie et surprise, dans l'émotion de nos cœurs qui palpitent, sans oublier la peur, l'angoisse, l'horreur mais aussi l'empathie, l'amour et l'intuition, au cœur de ce monde infini que nous souhaitons poursuivre et voir évoluer.

Voilà douze ans que l'apocalypse s'est jouée sur la Terre, douze ans que les compteurs sont remis à zéro pour l'humanité. Douze ans de survie, de travail et d'efforts sans relâche. Notre petite communauté poursuit son labeur

afin de produire sa nourriture et les objets utiles au quotidien, autant que faire se peut. Nous sommes un peu plus d'une quarantaine au village, en comptant les enfants qui sont arrivés avec nous et ceux qui sont nés ici. Nous déplorons malheureusement quelques décès à la naissance, faute de soins appropriés. Les femmes accouchent ici comme au Moyen Âge, même si nous avons plus de notions d'hygiène et d'attention au moindre geste. Naître reste précaire, aléatoire, mystérieux, imprévisible, et se passe toujours dans une certaine tension. Parmi nous, Forbanne, une ancienne infirmière, a pris son rôle de sage-femme à cœur, mais elle n'a pas les moyens du monde d'avant et se trouve vite démunie. Elle pleure avec nous l'enfant qu'elle n'a pas pu sauver. J'ai accouché d'un troisième enfant il y a deux ans, malheureusement, il est décédé au troisième jour. Nous l'avons pleuré, enterré simplement dans notre petit cimetière. La mort fait partie de nos vies et nous devons poursuivre avec elle.

Les enfants qui naissent sont allaités, puis nourris de nos légumes, des œufs de nos poules et du produit de notre pêche. Généralement en bonne santé, un peu sauvages, ils courent dans la nature et le long des rivages. Ils grandissent choyés et couvés pour leur éviter de tomber malades. Heureusement, les virus sont rares, comme si la tragédie planétaire les avait éradiqués.

Au sein du village et tout autour de nous dans la campagne environnante, nous avons procédé à un grand nettoyage. Nous avons enterré les squelettes qui pourrissaient dans les vieilles maisons et brûlé les cadavres des animaux. Nous avons rempli de cailloux ou de terre

les trous d'eau croupis dans lesquels pouvaient se développer des miasmes ou des larves d'insectes. Nous avons pris le temps de tailler les arbres, d'aménager les bords de route, les fossés et les maisons abandonnées. Une fois réhabilitées, ces habitations pourront servir aux enfants qui grandissent ou à d'éventuels voyageurs errant sur les chemins, en quête d'un lieu où se poser. Au-delà d'un certain périmètre, c'est la jungle, l'inextricable campagne que nous ne pouvons pas domestiquer.

Certains hommes sont arrivés chez nous au hasard de leurs pas, à bout de force, pitoyables et dépenaillés. Nous les avons accueillis, soignés, nourris. Ils ont repris des forces, nous ont suivis dans notre labeur, mais quelques-uns sont repartis, inlassablement en quête du monde d'avant. Ils soutiennent que la planète n'est pas totalement anéantie et pensent retrouver un monde moderne plus loin, toujours plus loin... jusqu'à en mourir en chemin.

Un jour, Alto, un scientifique de passage, nous a expliqué la même théorie que Shiro, le vieil ermite rencontré sur son île voici déjà plusieurs années. Selon lui, la planète est détruite à plus de quatre-vingt-dix pour cent, l'humanité est décimée, mais des êtres humains éparpillés sur la Terre tentent de survivre comme ils le peuvent et meurent parfois dans le dénuement le plus total. Leur mission est de recréer un nouveau monde ; cela peut prendre des siècles avant de retrouver le modernisme, ou bien leurs découvertes propulseront la vie et le quotidien vers des technologies qui leur permettront d'évoluer rapidement. Alto est reparti en quête

d'autres horizons... Éternel périple de ceux qui marchent inlassablement, car arpenter la Terre donne du sens et un objectif à leur vie.

Nous avons réhabilité l'ancienne forge afin de réparer et modeler les fers des chevaux. Nous récupérons aussi les vieux métaux pour créer de nouveaux outils. Ce n'est pas sans mal et après de multiples essais, souvent infructueux, le métier commence à rentrer pour ceux qui s'y attellent. Nous devons tout apprendre par nous-mêmes la plupart du temps. Zéphir, notre petit garçon sauvé du village fantôme juste après la tragédie, a maintenant dix-neuf ans. Ingénieux, il a trouvé le moyen de produire un peu d'électricité, mais cela demeure très approximatif et pas toujours efficace. Nous restons démunis et inexpérimentés. Nous attendons un génie, un savant qui saura faire évoluer notre petite société, mais il n'arrive jamais jusque chez nous. Alto aurait pu être cet homme-là, malheureusement il a préféré faire demi-tour. Nous attendons des humains porteurs de moyens nouveaux plus élaborés, mais nous craignons toujours d'être embrigadés d'une manière ou d'une autre et de perdre notre liberté. Certains d'entre nous, comme Alto nous l'a dit, estiment qu'il serait judicieux de repartir en quête de survivants afin de voir s'ils sont plus évolués que nous.

Pourtant, de merveilleux moments de bonheur nous permettent de vivre heureux malgré les aléas de notre survie. Nos récoltes, nos trouvailles, nos créations, nos relations harmonieuses, nos enfants, nos instants privilégiés d'échange, de chants, de musique et de fête sont des joies inestimables. Si nous avons perdu la technologie

d'avant, nous avons gagné en sérénité. Si le labeur est sans fin, le monde est moins compliqué, tout est plus concret, plus vrai, moins utopique. Il me semble que nous vivons plus intensément. La lenteur et la réflexion ont dépassé la frénésie et la folie du monde, la chaleur humaine a fait chavirer la haine au fond des précipices et notre intuition, notre sixième sens toujours en alerte nous accompagnent sur le chemin de la vie.

« Maman, regarde ce que nous avons trouvé ! »

C'est Arthur et Sidoine, mes deux enfants qui reviennent de la plage avec un énorme crabe. Noé, mon inséparable compagnon et leur père, les suit, l'air songeur.

« Jade, cela devient de plus en plus inquiétant, la mer recouvre maintenant la moitié de la plage, elle va bientôt arriver jusqu'au chemin côtier à la première tempête. Tommy dit que les pôles continuent de fondre, que l'eau monte inexorablement et qu'il faudra peut-être penser à reculer le village et nous installer plus loin dans les terres. »

Après Noé, Tommy est mon meilleur ami depuis le premier jour de la tragédie planétaire. Je pense que sans lui je n'aurais pas pu survivre. À l'époque, je l'aurais suivi au bout du monde, quelles que soient les horreurs du chemin. Notre aventure nous a soudé tous les trois d'une manière extraordinaire. Nous ne pouvons imaginer vivre loin l'un de l'autre. De son côté, Tommy a une compagne, Fanchy, et trois enfants. Nous vivons dans deux maisons séparées, situées juste à côté l'une de l'autre. Nos enfants s'épanouissent et jouent ensemble, ils étudient avec sérieux dans la petite classe que j'ai aménagée afin de leur apporter l'instruction indispensable pour

comprendre notre monde, la nature, travailler et grandir en harmonie.

« Mamie Amalia a fait un gâteau, elle nous invite pour le dessert de ce soir.

— Joy et Zéphir vont venir aussi et Joy apporte sa guitare. Elle veut nous apprendre une nouvelle chanson. »

Amalia qui nous avait accueillis dans sa maison après la tragédie et notre traversée de la forêt est une femme merveilleuse. C'est notre grand-mère à tous. Elle nous soigne, nous nourrit, nous rassure comme elle l'a toujours fait, nous enseigne ses connaissances de la nature. Je lui dois aussi notre survie.

Dans ce nouveau monde, il nous manque parfois des projets, des surprises, des aventures, des voyages, des possibilités d'évoluer. Je ne sais combien de temps va durer ce Moyen Âge, mais il n'est pas utile de s'apitoyer sur notre sort. Même lorsque les récoltes ne sont pas bonnes malgré le travail acharné, même lorsque nous avons froid l'hiver ou que l'un de nos enfants nouveaux-nés décède, il nous faut constamment aller de l'avant et l'entraide au sein de notre communauté est un bénéfice grandiose. Nous sommes habitués à vivre dans la nuit des hivers avec du feu, des torches, des histoires, des rêves et nos imaginations débordantes. Nous qui avons connu le monde d'avant et tout ce qu'il pouvait proposer, nous gardons malgré tout une nostalgie au coin du cœur, des pertes, des regrets, des deuils en bandoulière. Ils s'effacent peu à peu, mais refont souvent surface. Nous ne serons jamais guéris de la tragédie qui s'est jouée sur la Terre. Les enfants ne ressentent pas cela, eux évoluent

avec plaisir et énergie. Nous leur racontons le monde d'avant, mais ils ont du mal à y croire ; c'est pour eux de la science-fiction historique.

Nous avons déjà abandonné certaines habitations trop proches de la mer et avons construit deux nouvelles maisons en bois et en torchis un peu plus loin, mais s'il nous faut reculer tout le village, ça devient compliqué. Nous avons bien notre verger et un minuscule hameau — Kinderland —, perdu dans la nature, à trois heures de marche d'ici, mais il ne permet pas d'héberger tout le monde et manque d'équipements. Tommy évoque même l'éventualité qu'un jour Espérance et sa campagne ne seront plus qu'une île et que d'autres apparaîtront un peu plus loin. Nous n'en sommes pas encore là, mais les rivages changent d'une manière rapide et surprenante, alors nous établissons des plans pour développer et aménager Kinderland sans attendre d'avoir les pieds dans l'eau. Plusieurs d'entre nous vont couper du bois afin de construire de nouvelles habitations, nous ramassons de la paille et du foin, de l'argile pour fabriquer notre torchis, des pierres que nous essayons de tailler. Nous tentons de modeler des briques en terre ; ce travail est fastidieux.

Kinderland ou la terre des enfants, au cœur des anciens territoires brûlés qui ont reverdi, est un petit paradis. Nous allons y construire de nouvelles maisons et déménager une partie du village petit à petit ; c'est l'option que certains d'entre nous ont choisie. Cette montée des eaux est pour nous une nouvelle tragédie. La pêche à pied qui nous permet de trouver de nombreux coquillages et des crabes devient de plus en plus aléatoire. Il nous

faut maintenant installer des casiers en mer, voire même plonger. Nous continuons la pêche à la ligne en bord de mer ou en bateau, mais nos embarcations sont bien dégradées ou trop frêles malgré nos efforts pour les conserver au mieux.

« Je pars demain avec Amir, annonce Noé. Nous allons entamer un nouveau chantier à Kinderland. »

Reconstruire des maisons, la petite école, notre salle commune, le moulin, le four à pain, la forge et tout ce qui nous permet de vivre au quotidien reste très complexe et très long. Ici, nous avons conservé les commodités d'autrefois. Il y a des champs, des jardins, un poulailler et de l'espace ; toute notre vie est enracinée dans ce village. Le travail nécessaire pour aller vivre à Kinderland est gigantesque. Il se peut que notre communauté se scinde en deux, car nous ne sommes pas tous d'accord sur l'élévation du niveau de la mer et certains climatosceptiques sont dans le déni de ce qui se passe alors que le climat s'est apaisé.

« C'est la Lune qui provoque les marées des océans et des mers. Elle a sans doute elle aussi été déstabilisée.

— C'est normal que la mer monte selon les périodes de l'année.

— C'est déjà arrivé qu'elle monte si haut.

— Le réchauffement climatique, c'est de l'histoire ancienne. »

Noé, responsable de notre calendrier, a poursuivi son comptage du temps. Nous sommes en l'an douze... Au premier siècle d'une nouvelle ère. Quelle étrange odyssée où l'imprévisible est toujours présent, où nos souvenirs



n'en finissent pas de nous hanter ! Il nous arrive parfois de nous décourager face à ce rivage qui se rapproche des maisons, face aux vagues qui viennent effleurer les premières cabanes de pêche, recouvrir les rochers. Et pourtant, j'aime ce village. Il a été l'opportunité pour nous de nous ancrer de nouveau dans la vie, d'établir une communauté solide et profondément humaine.

Ce soir, après la veillée chez Amalia, les enfants sont couchés et je pars avec Noé pour une petite promenade. Mon compagnon tient sa torche qui éclaire le chemin. D'autres petites flammes se baladent sur la côte. Il fait doux, une brise légère nous accompagne. Des animaux s'enfuient à notre approche, d'autres viennent à nos côtés pour marcher un moment dans notre sillage. Notre rapport aux animaux s'est modifié. Si nous chassons toujours des lapins ou des rats pour survivre, les biches, les belettes, les renards et les chevreuils savent qu'ils n'ont rien à craindre de nous et s'aventurent à nos côtés dans une nature extraordinaire qui foisonne d'arbres, de fleurs, de papillons et d'herbes sauvages. Autrefois, les marques de l'être humain laissaient toujours une cicatrice sur les arbres et les plantes, des éraflures et des plaies un peu partout. L'homme ne se lassait pas d'arracher, de piétiner, de décimer, d'écorcer, de flétrir la vie qui se trouvait sur son chemin et la nature ne pouvait que rarement se permettre de prospérer. Pourtant, il avait dessiné des jardins, des champs bien alignés et des paysages domestiqués, c'était d'une élégante beauté et d'un bel équilibre. Nous cherchons toujours à récupérer ce que l'existence d'avant a pu nous laisser en héritage, mais aujourd'hui, la vie

sauvage est d'une liberté sans fin qui ne se laisse plus dominer si facilement. Nous taillons toujours des arbres, nous cueillons toujours des plantes, nous ramassons toujours des pierres, du bois et de la terre, mais cela se fait avec discernement, uniquement dans le but de répondre à nos besoins et dans un respect nouveau. Bien entendu, nous sommes si peu nombreux que les besoins sont moindres et nous veillons à nous limiter à l'essentiel.

Nos sentiments eux aussi sont différents. C'est comme si l'amour était devenu un long fleuve tranquille qu'aucune dispute ou désaccord ne peut ternir. Les enjeux se font rares, les jalousies n'existent plus, seules nos craintes restent présentes : l'angoisse de cette montée des eaux, nos questionnements sans fin autour de nos actions pour sauver notre village, la peur dès que des étrangers arrivent jusque chez nous. Nous craignons toujours qu'un malentendu vienne nous déstabiliser, que la violence finisse par s'introduire au sein de notre petite communauté.

« Comment vois-tu notre avenir, Jade ?

— Je pense qu'il nous faudra quitter le village pour fuir la montée des eaux, Noé. Il est important de laisser à nos enfants un endroit pérenne et sûr.

— Dans tous les cas, si la mer monte, elle ne sera pas loin de nous. À moins de nous éloigner encore.

— Mais jusqu'où va-t-elle arriver ?

— Je n'en sais rien. Tommy a évoqué des îles qui vont se former, un archipel comme là où habitait Shiro. Tu y crois, toi ?

— Je n'espère pas. Si la mer monte encore, l'île de Shiro et celles qui s'étendaient plus loin risquent alors

d'être submergées. Nous avons bien fait de ne pas nous y installer.

— Tu sais, la nature est imprévisible ; nous ne pouvons pas tout prédire. C'est comme le feu de notre cataclysme, l'eau prend des chemins détournés. »

Notre plage en contrebas est recouverte par la mer. C'est étrange et très inquiétant.

Depuis le rivage, nous entendons des cris, comme une terreur sournoise survenue dans la nuit. C'est très inhabituel et cela nous glace le sang. Nous courons le long de la falaise pour tenter de voir d'où provient cette clameur. Une plainte monte dans la brume du soir, un peu comme celle des morts-vivants que nous croisions jadis au détour des incendies qui décimèrent notre monde. Cela s'est passé voilà seulement douze ans, mais nous avons parfois l'impression que le monde a tourné bien plus longtemps, nous n'avons plus la même notion du temps. Des ombres courent sur la lande. Nous scrutons les ténèbres et les détours du chemin, mais nous ne découvrons pas l'origine de ces cris dans l'obscurité qui nous entoure. Une nuit sans lune et sans étoiles, profonde et remplie de mystères.